

# L'AGE DE LA CONJONCTION. IMAGES DE LA MONDIALISATION, IMAGES DE L'EUROPE

Grigore GEORGIU\*

Ecole Nationale des Etudes Politiques et Administratives, Bucarest  
Faculté de Communication et Relations Publiques

**Résumé:** *La mondialisation est définie souvent par un set d'images expressives qui nous aident à comprendre d'une manière intuitive la complexité de ses aspects. L'Europe, dans sa nouvelle configuration institutionnelle, est aperçue elle-même à travers un complexe d'images comme une mosaïque d'états et nations. L'image de la mondialisation évoque une série de termes appartenant à la même famille sémantique: liaisons, interdépendances, connexions, réseaux, interférences, dialogue, communication. Tous ces termes présupposent l'idée de la conjonction. L'Europe s'est engagée dans un ample processus d'intégration, qui se déroule sous le signe de la conjonction. Pour mieux comprendre ce processus j'ai proposé le concept de „paradigme conjonctif”. J'ai cherché des arguments pour cette idée et, dans ce sens, j'ai mis en question certains modèles théoriques et images élaborés par les penseurs européens et roumains sur le rapport entre européen et national.*

**Mots-clés:** mondialisation, identités, images, l'Europe, paradigme conjonctif.

## 1. INTRODUCTION

Nous nous sommes habitués à invoquer la mondialisation comme un système de référence pour expliquer et interpréter divers processus et phénomènes caractéristiques du monde actuel. Le thème de cette conférence est aussi une illustration de cette tendance dont je parle. On peut dire que la mondialisation influence, dans des proportions différentes, toutes les sphères de l'activité humaine. Conformément à plusieurs approches, la mondialisation est mise, quelque fois à juste titre, d'autre fois à tort, dans des relations de causalité avec tous les processus qui changent notre vie. Mais par mondialisation (id. est: globalisation) on entend tant de choses et on opère avec des images différentes sur celle-ci. Je vais en rappeler quelques unes.

On dit souvent que la mondialisation a changé le monde. C'est bien tort pourtant de s'imaginer qu'il s'agit d'un facteur unique, singulier, tout-puissant. La

---

\* Contact: [grigore.georgiu@comunicare.ro](mailto:grigore.georgiu@comunicare.ro)

mondialisation est un terme commun à travers lequel on envisage un complexe de facteurs et conditions qui se sont accumulés dans une période historique courte. Ces processus ont changé graduellement tous les éléments de notre vie et, par un effet de multiplication, ils nous ont imposé des modes et styles de vie nouveaux, en changeant nos représentations sur le monde.

Dans une représentation schématique, je considère qu'il faut avoir en vue ce „triangle des forces” qui agissent en synergie: la mondialisation, la révolution dans la sphère des technologies d'information et de communication (NTIC) et l'amplification de la communication interculturelle. Evidemment, il ne faut pas oublier les autres changements, tels que ceux d'ordre géopolitique, si spectaculaire et imprévisible. C'est pourquoi, il faut voir la mondialisation dans une connexion étroite avec tous ces processus, parce qu'ils sont solidaires et profondément interdépendants, dans le plan de la vie réelle aussi. Dans ce texte je voudrais approcher deux aspects qui concernent: 1) les images avec lesquelles nous vont opérer quand nous nous rapportons à la mondialisation et 2) les représentations avancées par les théoriciens pour la configuration future de l'Europe. Un fait me semble symptomatique: *toutes les images sur la mondialisation et, implicitement, sur l'Europe, restent sous le signe de la conjonction*, que nous rencontrons dans des formulations et hypostases linguistiques diverses. Dans un sens plus général, on peut considérer la conjonction comme un signe du temps et un trait définitoire du monde actuel.

L'Europe a choisi comme slogan et signe distinctif le rapport entre unité et diversité. C'est un rapport constitutif de la condition humaine. Il peut être projeté sur toute la surface de l'existence humaine et prend des formes historiques différentes. Les disciplines sociales et historiques ont assimilé en profondeur l'idée de l'unité en diversité de l'humaine. L'important c'est la manière dont on déchiffre et on comprend la conjonction entre unité et diversité. On trouve ici une clef pour différencier les paradigmes et modes de pensée, y inclus les attitudes qui regardent les rapports entre européen et national.

## **2. LA MONDIALISATION COMME UNE *IMAGO MUNDI***

La mondialisation est un concept ayant une vocation intégrateur et une fonction stratégique pour les sciences sociales actuelles. Ce concept a envahi les analyses géopolitiques et économiques dédiés au monde contemporain, il est devenu un terme utilisé jusqu'à la saturation dans les discours politiques et médiatiques. Comment est-ce qu'on peut comprendre mieux le processus de mondialisation? Quelles analogies nous aident à le conceptualiser et représenter? Les approches théoriques partent d'une certaine représentation du monde actuel, où les facteurs de causalité et de conditionnalité sont pris en inventaire, ensuite additionnés et „enveloppés” dans le concept de mondialisation, et les conséquences sont distribuées ensuite sur la surface de la vie sociale et sur ses différents niveaux. Ce concept porte plus sur le contexte et moins sur les contenus; il a en vue un nouveau type de relations entre les entités du monde (économies, marchés, sociétés, états, cultures, organisations, groupes, individus). Les théoriciens utilisent une gamme vaste de synonymes provenant de la même zone sémantique: interactions, connexions, liaisons,

interdépendances, réseaux, compression de l'espace et du temps, simultanéité, synchronisation, contexte unique.

Pour décrire la complexité de ce monde, les théoriciens ressortent souvent à des images expressives pour synthétiser leurs idées, leur vision et leur perspective d'approche. Ces images sont des „métaphores épistémologiques” (selon Umberto Eco), des cartes mentales simplifiées qui retiennent seulement des repères et indicatifs relevant pour que nous puissions nous orienter dans un territoire sociopolitique à géométrie variable, instable. Dans cette hypostase se trouve aussi l'idée de mondialisation que nous utilisons souvent comme une *imago mundi*, comme une macro-métaphore pour suggérer les connexions multiples du monde, la texture des „fils et noueux”, des liaisons et réseaux innombrables où nous menons notre vie. L'idée de „village global”, formulée par Marshall McLuhan il y a une cinquantaine d'années, prend dans notre esprit les valences d'une telle image du monde. McLuhan a anticipé la configuration nouvelle du monde postmoderne ayant en vue les effets cumulatifs engendrés par les nouveaux moyens de communication sur la vie sociale et sur l'univers culturel. Le village global est une image plus adéquate pour le monde actuel que pour le monde divisé du point de vue idéologique et politique de la période de la guerre froide, quand l'auteur canadien écrivait ses pensées.

L'image du réseau est présentée aussi dans d'autres métaphores de la globalisation. Par exemple, le neurologue israélien Jean Askenasy considère que la globalisation représente l'étape de „la maturité” de l'humanité, à partir de l'idée qu'on peut faire des analogies entre la croissance en complexité du cerveau humain, par la multiplication des synapses, et les phases parcourues par l'évolution de l'humanité. Selon lui, „les performances du cerveau humain sont directement proportionnelles avec le nombre des synapses, c'est à dire le degré d'interconnexion des neurones” (apud, Munteanu, 2007). Les synapses sont des conjonctions. Si les performances du cerveau dépendent de la capacité des neurones de communiquer entre eux, de même les performances adaptives de l'homme devraient croître en même temps avec l'intensification de la communication interculturelle. Ainsi, dans un sens métaphorique, on peut regarder la globalisation qui a multiplié les synapses entre sociétés comme une image macroscopique du cerveau humain, dans sa complexité, image projetée sur l'écran de l'histoire universelle.

*Toute définition de la mondialisation implique l'idée de la conjonction.* Elle évoque l'idée de champ gravitationnel ou d'interaction à distance, comme en „Butterfly Effect”: „si un papillon bat ses ailes en Chine il y aura un orage à New York”. Dans un monde global, chaque part dépend de ses liaisons multiples avec les autres parts. C'est un monde solidaire, où un événement local peut produire des modifications aux autres parts, et même au réseau entier. Ainsi, nous nous sommes habitués à regarder la globalisation comme une sorte d'enveloppe du monde, une atmosphère qui entoure la planète et qui influence notre vie. Voilà un tel tableau du monde actuel:

„Sur la planète sont jetés des réseaux qui la serre comme s'ils voudraient la défendre contre la désintégration. L'un porte à la communication instantanée, un autre à l'information sans limites, un autre envoie au système financier - bancaire et à l'économie globale; un réseau porte sur l'écologie, un autre renvoie aux institutions politiques et de sécurité, de la problématique commune, tous superposés sur l'ancien réseau des hommes de science et celui millénaire de l'idéal universel. Nous appelons

l'enroulement de la planète en voiles et filets – mondialisation” (Malița, 2001, p. 134).

### **3. LA MONDIALISATION: L'IMAGE DE L'EXTERIEUR ET L'IMAGE DE L'INTERIEUR**

Les images que nous utilisons pour nous représenter la mondialisation peuvent être encadrées sur deux niveaux, en fonction du système de référence dans lequel nous nous plaçons: *l'un intérieur et l'autre extérieur*. Dans le premier cas, le monde nous apparaît comme un tout entier, un contexte unique, formé par „la multiplication des synapses”, par interdépendances, réseaux, synchronismes, interconnexions. C'est un regard d'en haut, „de l'avion”, quand nous voyons le monde enroulé en „filets, fils et nœuds”, entouré par la même atmosphère et soumis aux mêmes champs gravitationnel. Les nouveaux moyens de communications ont construit des réseaux efficaces pour cette interaction sans précédent entre Etats, sociétés, nations, organisations et individus.

De cette position, de l'observateur situé „au dehors”, nous voyons que la mondialisation économique et les nouveaux média ont interconnecté tous les coins du monde. Cette perspective, par exemple, appartient aussi à Thomas Friedman (2008), pour lequel la révolution du domaine de NTIC et le système médiatique, vu comme un univers entier, ont „aplatis” le monde et ont construit une infrastructure de communication (un hard commun, une plate-forme on line), sur laquelle des individus, des groupes et d'organisations, des nations et d'Etats peuvent interagir et communiquer de divers coins de la planète.

La deuxième image de la mondialisation c'est celle de l'intérieur, qui présuppose une radiographie analytique des effets que ces changements ont produit dans la structure interne des sociétés, dans les relations sociales, la structure du quotidien, dans les modes de vie, dans les systèmes des valeurs et d'attitudes, dans les façons de pensées, dans les pratiques symboliques et dans les diverses formes d'expression culturelle. L'image de l'intérieur nous montre un monde hétérogène, non unitaire, non uniforme, diversifié, varié, aux discordances, désynchronismes, décalages et inégalités économique flagrantes. Ces aspects concernant „le mélange des mondes”, les synthèses étranges entre le globale et locale, entre le moderne et le traditionnel, sont investigués avec passion et application par les théoriciens et de nombreuses recherches applicatives.

C'est ici, dans l'image de l'intérieur qu'une série d'aspects problématiques sont visibles: la dissolution du tissu social et d'anciennes formes de solidarité, la relativisation des frontières entre la sphère politique et celle privée sous l'impact du système médiatique (qui a „colonisé” la sphère publique), la crise des identités culturelles construites dans la période moderne, le processus de hybridation des cultures, la déterritorialisation du capital et la nouvelle vague de migration de la force de travail, l'érosion et la fluidisation des identités dans le contexte de la mondialisation et le monde de l'Internet.

En résumant, *la première image met l'accent sur l'unité, la deuxième sur la diversité*. La première image nous montre un monde unitaire, intègre, interconnecté dans divers réseaux, solidaire et orienté par des processus de convergence à rayon d'action globale, qui induisent, dans certaines couches de la société, des phénomènes d'homogénéisation et uniformisation transculturelle. La deuxième nous montre un monde

hétérogène, diversifie à l'intérieur, marqué de différences culturelles, politiques, sociales, économiques, y inclus des conflits d'ordre civilisationnel et géopolitique, comme soutient Huntington et beaucoup d'autres théoriciens et analystes.

Ces images différentes coexistent dans notre tête étant actualisées, alternativement ou simultanément quand nous nous rapportons au monde actuel. Pour comprendre la complexité du processus de la mondialisation *il faut combiner toujours ses deux images*, combiner l'unité et la diversité, les convergences et les différences, l'entier et les parties, le globale et le local. De nos jours, on témoigne d'une interaction sans précédent entre individus et sociétés, d'une hybridation des modèles culturels, des mélanges inattendus entre valeurs, idées, traditions, attitudes et comportements. Peut être que les sciences sociales vont imposer, au fil du temps, le concept de *glocalisation*, pour définir cette „culture amalgame”, qui préfigure les synthèses futures, pour le moment incomplètes, entre global et local.

En opposition avec ce concept, George Ritzer a créé un terme nouveau, celui de *globalisation* (en partant du verbe *to grow*, croître, augmenter), qui se réfère aux „ambitions impérialistes des nations, corporations, organisations, etc., et leur désirs, si non leur besoin de s'imposer dans diverses zones géographiques” (2010, p. 33). L'auteur précise que le nouveau terme est destiné à exprimer le fait que le nouveau contexte de la mondialisation offre un milieu favorable pour que certains acteurs importants (Etats, corporations transnationales, institutions bancaires, organisations non gouvernementales, etc.) élargissent leur sphère d'influence et de domination, à l'intention d'obtenir une hégémonie globale.

Dans cette vision, la mondialisation présuppose deux processus opposés: *a) glocalisation*, une interférence (hybridisation, créolisation) entre le globale et le local ayant comme résultat une redéfinition des identités et le maintien des différences; *b) globalisation*, la tendance de domination et d'hégémonie globale de certaines entités par „l'expansion transnationale de certains codes et pratiques communs”, de certaines institutions et modèles d'organisations similaires (sous aspect économique, politique, éducationnel, etc.).

La globalisation est associée aux tendances néoimpérialistes et néocolonialistes, à la macdonaldisation et l'américanisation des modes de vie, aux processus de convergences et homogénéisation culturelles sous la pression puissante de la culture de consommation et sur le plan des politiques économiques aux thèses néolibéralistes concernant l'Etat minimal et la capacité du marché libre de s'autoéquilibrer. Un instrument efficace de cette homogénéisation culturelle est l'extension planétaire de certaines „cathédrales de la consommation” (des malls, des restaurants fast-food, des casinos-hôtel, Disneyland, etc.), qui ont comme effet prévisible l'uniformisation des attitudes et des pratiques de consommation, l'atténuation des différences culturelles, la dévalorisation et l'annulation des identités locales. (Ritzer, 2010, pp. 33-39).

En résumant, nous pouvons parler de certaines similitudes entre les perspectives théoriques qui utilisent avec prédilection ce que nous avons appelé „l'image de l'extérieur” de la mondialisation et le concept de Ritzer sur la globalisation. L'image de l'extérieur nous oriente vers le paradigme de la convergence culturelle, dans laquelle les phénomènes de synchronisation, isomorphisme et homogénéisation nous apparaissent comme relevantes. Dans cette perspective, l'accent tombe sur les idées d'intégration et d'unité, en invoquant des valeurs, des idées et attitudes communes, soit disant universelles. Mais d'une

analyse plus profonde, nous découvrons que ce paradigme, apparemment généreux, est utilisé comme une forme de légitimation des tendances de domination et hégémonie géopolitique.

Par contre, les théoriciens qui focalisent leur analyse sur „l'image de l'intérieur" de la mondialisation opèrent avec le paradigme de glocalisation, étant réceptifs aux différences entre les sociétés et leurs différences à l'intérieur (de nature historique, ethnique, religieuse, linguistique, etc) et la problématique tellement sensible des identités culturelles. La globalisation exprime la tendance vers l'uniformisation, mais *la glocalisation est une nouvelle forme d'coexistence des différences et des identités*. Pour comprendre les effets de la mondialisation il faut combiner les deux paradigmes.

#### 4. LA MONDIALISATION: UN „BAZAR MULTICULTUREL"

Les images différentes dont je parlais ont des correspondances bien documentées dans les processus qui définissent les tendances contradictoires du monde contemporain, et en même temps, dans les théories consacrées à la mondialisation. Nous allons faire référence seulement à quelques analyses et interprétations qui problématisent le thème de l'identité culturelle dans le contexte du monde d'aujourd'hui. La mondialisation est un phénomène si puissant que les cultures ne peuvent pas se soustraire à son immense champ gravitationnel. Sous la pression de certaines forces multiples, la terre est maintenant entourée par le filet de certains réseaux immenses à travers lequel circulent en même temps des signes, des informations et d'images, dans toutes les directions. Les cultures, elles aussi, sont prises aujourd'hui dans le „net" du processus de mondialisation et dans le réseau de la communication généralisée, ainsi que les économies et les sociétés, qui représentent leur support existentiel. En conséquence, la mondialisation est comprise comme une transition globale d'une époque caractérisée par l'autonomie culturelle des sociétés „à une époque de la généralisation des interrelations et communications", où prévalent les processus interculturels (Leclerc, 2003, p. 10).

Mais, paradoxalement, dans le contexte apparemment généreux de la mondialisation, le thème de l'identité culturelle est devenu l'un de très problématique pour les individus et pour les communautés. Dans le contexte des changements qui influencent les structures de profondeur de la civilisation, tous les pays et toutes les sociétés passent par une crise identitaire, de même que „les crises liées à l'identité nationale sont devenues un phénomène global" (Huntington, 2004, p.16). La mondialisation est la source des tendances contradictoires, tensions sociales et géopolitiques, parce que, dans son cadre, interagissent des sociétés et cultures de facture différente, qui sont actives et co-présentées sur la terre. Ce sont des sociétés ayant des histoires, des systèmes de valeurs et niveaux de développements différents, donc, des pouvoirs inégaux de s'adapter et de répondre aux nouveaux défis globaux.

Le problème de l'identité est lié d'une manière ombilicale aux modalités de manifestation des différences culturelles dans le contexte de la mondialisation. Le dialogue interculturel et la diversité culturelle sont aujourd'hui les thèmes les plus débattus dans le périmètre des disciplines sociales et humaines, ainsi que dans le domaine des études culturelles, théoriques ou appliquées. „Une culture ou des

cultures? Cette question est désormais au centre des enjeux contemporains de la construction de l'espace-monde" (Mattelart, 1999, p.8). En édifiant un marché unique des biens et des informations, la mondialisation postmoderne a stimulé non seulement la communication interculturelle, mais aussi elle a généré d'une manière surprenante un courant assez fort de revitalisation des différences culturelles, a ressuscité des forces apparemment endormies de l'identité et a produit, dans beaucoup de situations, des crises identitaires et des conflits ethniques. D'une manière paradoxale, la mondialisation économique a mené vers la redécouverte de la diversité intérieure du monde, de nature culturelle. La renaissance de l'intérêt pour les identités culturelles dans les dernières décennies a été une surprise pour beaucoup de théoriciens.

Entre la crise économique actuelle et la crise des identités culturelles il y a de nombreuses corrélations souterraines. Toutes les deux sont engendrées par les effets contradictoires de la mondialisation. La crise économique actuelle, qui a détruit tant d'espairs et d'illusions, a quand même tempéré l'enthousiasme des théoriciens connus sous le nom de "hyperglobalistes" (Held et al., 2004) et a fourni des arguments supplémentaires pour ceux qui voient la mondialisation comme un "mythe" et une construction idéologique destinée à légitimer les nouvelles stratégies et pratiques de domination. Le fait est que le mythe de la société de consommation s'est écroulé et aussi l'idée que la mondialisation va aboutir à un monde „unitaire”, qui effacera les différences économiques, sociales et culturelles. Les sociétés et les Etats sont à la recherche des solutions et des moyens spécifiques nationaux et „locales” pour dépasser cette crise.

Le problème des identités culturelles dans le contexte de la mondialisation bénéficie d'analyses, d'interprétations et d'images différentes, en fonction du système de référence et de la position théorique des auteurs. Une démarche complexe de ce problème, qui conjugue les deux perspectives et les images de la mondialisation, d'ordre externe et interne, appartient au réputé sociologue Zygmunt Bauman, celui qui a consacré l'idée que le monde contemporain peut être défini par le concept de „la modernité liquide”. Dans un livre où il fait l'analyse du problème des identités individuelles et collectives, Bauman soutient que la mondialisation *a fondu* aussi les structures „fortes” de l'identité. Dans le nouveau contexte de la mondialisation et de la culture média, les individus vivent dans un „bazar multiculturel” (Bauman, 2004, p.96), où ils construisent et ils négocient des identités multiples, passagers et nonconsistents. Le sentiment traditionnel de loyauté envers l'État-nation et envers l'identité culturelle nationale subit une érosion et perd sa force d'autrefois.

Selon Bauman, le phénomène générale auquel nous assistons est „la liquéfaction” (la désintégration, l'effondrement) des structures „fortes” de la modernité (famille, école, classes sociales, organisations, institutions, l'Etat-nation, identités culturelles, les distinctions entre valeurs, concepts, domaines et niveaux de la réalité) et l'apparition de „nouvelles alliances” et alliages entre modes de vie, religions, idéologies et modèles de pensée. Sous la pression des processus spécifiques de la mondialisation nous assistons à une transition vers le monde kaléidoscopique de la société de consommation, vers un monde amalgame, où les individus, émancipés par des contraintes et de responsabilités sociales, naviguent dans l'espace virtuel et extraterritoriale de l'Internet, où ils construisent des identités multiples, fluides et fictives. Bauman dit que, en 1994, sur une rue de Berlin, il y

avait une affiche qui exprimait ce mélange des identités dans un monde globale et „liquide”: „Votre Christ est juif. Votre auto est japonaise. La pizza que vous mangez est italienne. Votre démocratie: grecque. Le café: basilien. Les vacances: turques. Vos numéros: arabes. Les lettres: latines. Tout ce qui vous entoure est étrange” (Bauman, 2004, p. 27).

Dans ce „bazar multiculturel”, le sentiment de loyauté vers la communauté nationale, tellement fort autrefois, subit une érosion et les individus s’affilient aux groupes nouveaux, informels, transitoires, éventuellement aux communautés virtuelles. Pour illustrer cette idée, Bauman cite une étude récente qui a investigué le changement des paradigmes identitaire dans la société polonaise. Dans la période moderne, de construction de la nation polonaise, et même dans la période communiste, les enfants, quand ils étaient demandés sur leur identité, ils répondaient d’habitude: „Qui est tu? Un petit polonais. Quel est ton signe: L’aigle blanc”. Aujourd’hui, si tu t’adresses à un polonais, jeune ou mature, avec la même question, la réponse est différente: „Qui est tu? Un bel homme, à l’âge de 40, avec le sens de l’humour. Quel est ton signe? Gémeaux” (p. 27).

Les différences entre les réponses indiquent, parmi d’autre, *la distance entre la modernité classique et la modernité „liquide”* concernant les façons dans lesquelles les individus se rapportent au problème d’identité. L’affiche de Berlin et les réponses concernant l’identité sont des expressions ou des effets de la mondialisation, mais elles sont „deux phénomènes étroitement liés” et elles „signalent le collapse dont la hiérarchie des identités a subit” (p. 28). L’identité nationale avait auparavant un statut de prééminence sur d’autres formes de l’identité, comparées aux „petites” identités, de groupe ou individuelles. Aujourd’hui, les hiérarchies se sont inversées. Les identités individuelles (multiples, construites, inventées, négociées, fluides, passagères etc.) surclassent l’identité nationale. C’est un indicateur des changements qui a affecté le système de valeurs des individus, les attitudes, les modes de vie et leurs représentations sur le monde et le sens de la vie. Dans le monde actuel, l’identité n’est plus un attribut prédéterminé, mais une construction culturelle, personnelle, à géométrie variable. La conclusion de l’auteur est édificatrice „L’identité nous est relevée comme étant quelque chose qui doit être inventée, plutôt que quelque chose qui doit être découverte” (p. 15).

## **5. LA CULTURE MEDIA: DISSOLUTION ET RECONSTRUCTION DES IDENTITES**

La mondialisation et tous les processus entraînés ont changé les systèmes de références pour définir des identités collectives et individuelles. Il y a beaucoup de facteurs qui ont contribué à ce changement par une influence directe ou indirecte. Mais, le facteur majeur, qui est présent dans toutes les analyses, est le système médiatique, vu comme un univers tout entier. Ayant en vue l’impact globale de la révolution du domaine NTIC, les théoriciens ont construit, suite aux concepts de culture de masse et d’industries culturelle, le concept de *culture média*, plus adéquat à définir d’une manière synthétique la combinaison entre l’univers culturel et le nouveau espace communicationnel. La culture média a *fondu* et a „déconstruit” les anciens modèles d’identité en contribuant, en même temps, à leur reconstruction sur d’autres plans. Pour comprendre l’aspect problématique de l’identité il faut tenir

compte de l'importance écrasante acquise par les nouveaux moyens de communication *et du statut spéciale de l'image dans tous les registres de la vie humaine*. Dans le monde „de l'écran globale” (Lipovetsky, Serroy, 2008, p. 8), écran qui est omniprésent dans notre vie (sur la rue, sur les stades, dans le métro, dans les aéroports, les clubs, les institutions publiques, dans nos maisons: télé, ordinateur, téléphone mobile etc.), l'identité se reconstruit continuellement et elle est „traduite” dans ses images.

Les identités culturelles (dans leur structure) et la représentation que nous nous en faisons sur elles se transforment sous l'impact de la mondialisation et des nouveaux dispositifs médiatiques, y compris l'émergence des *new media*. Dans le monde postmoderne, les nations, avec leurs identités culturelles, sont regardées comme des formations fluides, „des communautés imaginées” (Anderson, 2001) qui se réinventent continuellement à travers des mécanismes de la communication. Dans ces conditions, le mythe d'une identité essentialiste, antérieure et indépendante est tombé devant un monde des images et expressions. Les théoriciens nous ont averti il y a longtemps que nous sommes entrés dans „une civilisation de l'image”, une époque où les distinctions entre valeurs, concepts, domaines et niveaux de la réalité sont relativisés et „fondus” dans le creuset de „la pensée faible” (“pensiero debole”), caractéristique pour le monde postmoderne (Vattimo, 1993). L'identité d'une culture nationale dépend maintenant, d'une manière décisive, de l'image qu'elle a dans d'autres espaces culturels. Dans ce contexte, les cultures se voient obligées de redéfinir leur identité dans les termes de l'actualité, à travers l'ouverture, le dialogue et la confrontation sur le marché des biens symboliques et non matériels. Dans cet espace interculturel et communicationnel ce qui compte, plus qu'autrefois, c'est l'image d'une culture, sa visibilité, sa notoriété, sa réputation, les brands et la sphère de diffusion de certaines créations et valeurs, mais aussi le degré dans lequel elles sont reconnues sur le plan international. L'idée d'une identité de substrat, ayant des supports anthropologique et historique, est considérée comme une présupposition sans fondement, une „fiction” des philosophies spéculatives sur l'histoire. Mais, les différences culturelles restent des réalités, pas des fictions, elles se sont consolidées dans l'époque moderne, mais maintenant, le défi auquel nous sommes soumis, est celui de trouver des modalités et de formes d'organisation à l'aide desquelles nous assurons leur coexistence dans un monde unitaire et divers en même temps.

## 6. L'EUROPE ET LA LOGIQUE DE LA CONJONCTION

La carte de l'Union Européenne nous montre un archipel étrange. Dans un espace géopolitique commun, mais très restreint sous aspect géographique, plusieurs peuples, cultures, langues et croyances religieuses d'une grande diversité coexistent. Est-ce qu'ils forment une unité? A quel niveau et de quel type? Les dirigeants de l'Union Européenne ont réalisé que le problème capital de cette entité réside dans la devise choisie: *unité dans la diversité*. L'Europe se trouve à la recherche d'une nouvelle articulation historique entre unité et diversité, entre les mécanismes intégrateurs et les réalités identitaires, variables et particulières. En effet, l'Europe, dans sa nouvelle formule institutionnelle, est un bon exemple pour illustrer tant la signification du rapport unité/diversité, que les difficultés pratiques et inimaginables d'un projet historique d'une telle envergure. La construction d'une identité culturelle

européenne, d'un niveau supranational ou transnational, est l'aspect le plus problématique du projet européen. La construction d'un espace public européen et d'un espace culturel commun, qui pourrait solidariser en profondeur les citoyens des divers pays ne peut pas être que le résultat d'un processus systématique et intense de communication interculturelle, qui doit être stimulé et soutenu, à des niveaux divers et par des stratégies diverses.

L'espace européen est devenu aujourd'hui un milieu géopolitique dans lequel on expérimente un nouvel arrangement institutionnel entre les Etats nationaux et une nouvelle formule de coexistence des différences culturelles. L'Europe s'est engagée dans un ample processus d'intégration, qui se déroule sous le signe de la conjonction. Je crois qu'il est instructif de faire référence à quelques images récentes de l'Europe qui ont été construites sur cette logique de la conjonction.

Une perspective intéressante sur l'Europe appartient à Giovanni Sartori. Il considère que l'Europe se confronte au dilemme multiculturalisme / pluralisme. Le pluralisme est une „vision sur le monde qui apprécie positivement la diversité, mais qui n'est pas une fabrique des diversités”, tandis que le multiculturalisme est surtout un projet politique destiné à encourager et même à consolider ces différences (Sartori, 2007, pp. 68-69). Le pluralisme encourage les interactions et la communication entre cultures, tandis que le multiculturalisme les accepte comme un état de fait désirable, même à l'isolation des cultures, afin de les „protéger”, de garder leur spécificité. C'est bien clair que pour l'Europe on ne peut pas appliquer le modèle du „melting pot” américain. Ainsi, le multiculturalisme ne peut plus être vu comme une continuation du pluralisme, mais plutôt son renversement. Quoi qu'il soit revendiqué du principe de la tolérance, le multiculturalisme évoque plutôt la logique de la disjonction (les différences sont acceptées, légitimées, mais elles sont aidées de l'extérieur), tandis que le pluralisme entre dans la sphère du paradigme conjonctive.

Dans la même logique de la conjonction d'autres images de l'Europe peuvent être associées. Selon la représentation de Jeremy Rifkin, la vocation de l'Europe et „le rêve” qui l'anime sont de donner vie au rapport unité/diversité, une formule magique qui exprime l'équilibre dynamique entre la tendance d'approfondir l'intégration et celle de protéger ses diversités culturelles. Le cas européen est exemplaire, paradigmatique, pour la tendance de régionalisation du monde et pour le rôle décisif que la communication interculturelle authentique joue dans l'émergence et la construction des unités d'ordre post national. L'Europe est devenu „un vaste terrain d'essai” et d'expérimentation au niveau mondial, parce qu'elle a mis „la diversité culturelle devant l'assimilation” et la coopération entre Etats, sociétés et cultures différentes „devant l'exercice unilatéral du pouvoir”. Il faut retenir la conclusion du penseur américain: l'Europe est devenu „la salle de classe du monde pour repenser l'avenir” (Rifkin, 2006, p. 153).

Rifkin apprécie d'une manière superlative le paradigme conjonctive de l'Europe, mais un autre auteur américain, promoteur des politiques néoconservateurs, Robert Kagan, a une opinion totalement différente. Il examine les orientations géopolitiques différentes de l'Europe et des Etats Unis et arrive à les expliquer, en dernier lieu, par les différences culturelles et historiques entre les deux continents. Ces différences sont devenues plus visibles après l'événement de 9/11/2001 et dans la période ultérieure, quand la lutte contre le terrorisme s'est déclenchée. A l'encontre du modèle américain, basé sur la force et la confrontation,

les européens ont choisi *la coopération, le dialogue et la convergence*. Robert Kagan fait la démarcation tranchante entre ces différences. L'auteur exprime, d'une manière métaphorique, cette différence par une boutade: „les américains sont sur Mars tandis que les européens sont sur Venus” (Kagan, 2005, p. 5). C'est une façon de dire que les Etats Unis mise sur le paradigme disjonctif, et les européens sur celle conjonctive.

La nouvelle orientation géopolitique des Etats Unis, dans le mandat du Président Barak Obama, semble être une combinaison entre le pouvoir *hard* et le pouvoir *soft* (selon les termes de Joseph S. Nye), entre la logique de la disjonction et celle de la conjonction.

Pour comprendre les nouveaux changements auxquels nous assistons, les sciences sociales ont besoin “d'un paradigme nouveau” parce que „les problèmes culturels ont acquis une telle importance que la pensée sociale doit s'organiser autour d'eux” (Touraine, 2005, pp. 9-11). Les processus culturels nous offrent un code pour déchiffrer ceux de nature sociale et politique. Cette idée est aussi valable pour comprendre le projet européen. Outre les intégrations économiques, juridiques et politiques, le projet d'une Europe unie se joue sur le terrain culturel, au sens large. L'unification réelle, de profondeur, de l'Europe sera un résultat cumulatif des processus de communication interculturelle. Ces processus ont évidemment des antécédents historiques, mais ils ont été accélérés et redimensionnés par la mondialisation et les nouvelles formes de communication.

Au cours des siècles, l'Europe a été un espace propice pour la coexistence des différentes cultures et aussi un milieu privilégié pour la communication interculturelle. L'Union Européenne peut devenir une entité viable si elle réussit à édifier, au cours des années, un espace culturel commun (plus exacte, un espace de l'interculturalité), capable de consolider „le sentiment communautaire” des citoyens des Etats membres. Dans un ouvrage écrit il y a dix ans (Georgiu, 2001) j'ai avancé l'idée que les changements survenus dans le monde postmoderne, et surtout dans l'espace européen, peuvent être mieux compris à l'aide d'un paradigme conjonctif, à l'encontre du paradigme disjonctif, qui était spécifique à la pensée et culture modernes. Certainement, ce paradigme nouveau a été préparé par une longue série de changements spirituels.

## **7. L'EUROPE – „UNE EXCEPTION QUI DEVIENT LA REGLE”**

Quand on parle d'un paradigme conjonctif, en opposition avec celui disjonctif, nous avons en vue les matrices de pensée pour interpréter le rapport unité/diversité. L'Europe parcourt un experiment historique et nous offre une image qui anticipe la configuration du monde de demain. *L'histoire de l'Europe nous offre l'image d'une permanente alternance entre le paradigme disjonctive et le paradigme conjonctive*. Que nous nous rappelons les oppositions entre la croyance et la raison, l'église et l'Etat, des conflits religieux et politiques qui couvrent tant de siècles d'histoire du continent, mais aussi des périodes dans lesquels les Etats européens se sont solidarisé contre les menaces externes, au nom des idées religieuses et ensuite des principes politiques communs. A juste titre, Edgar Morin soutenait que l'Europe devait être reconstruite comme „unités multiplex”, parce que les structures communautaires étaient un cadre adéquat pour garder les différences

culturelles et aussi pour intensifier leur dialogue fécond. Selon son opinion, le paradoxe de l'Europe réside du fait que son unité surgit de la coexistence conflictuelle des différences, alors que „l'unité de la culture européenne réside dans la vitalité de ses antagonismes” (Morin, 2004, p.139). Ces antagonismes historiques se sont éteints, évidemment, mais leurs traces sont restées inscrites profondément dans les cultures, mentalités et attitudes, d'où elles surgissent à la surface en formes qu'on ne peut pas ignorer.

Le paradigme conjonctif dont nous parlons essaie de mettre en corrélation et de réconcilier les deux dimensions contradictoires du monde actuel. C'est une formule qui nous permet de comprendre la coexistence paradoxale de l'unité et de la diversité dans la configuration des cultures postmodernes. Paul Valéry disait que l'esprit européen, incarné dans des hypostases nationales tellement variées, a son support d'unité dans un ensemble de valeurs, attitudes et démarches qui ont des sources diverses, mais qui se sont fondues dans une synthèse, représentée par la culture européenne moderne, avec son art exceptionnel, avec la science qui a changé nos représentations sur l'univers, toutes ses créations étant rayonnées d'une perspective humaniste et rationnel sur le monde. Dans cette synthèse ont fusionné l'héritage gréco-romain et les traditions judéo-chrétiennes, le patrimoine scientifique et artistique des grecs, la matrice juridique et organisatrice de l'héritage romain et le sceau spirituel et morale de la chrétienté. La force et la supériorité de l'Europe sur le reste du monde ont leur source dans son trouble créateur, dans la diversité féconde qu'elle a entourée, dans les contrastes qui ont alimenté son dynamisme sans limites dans l'époque moderne. L'Europe est devenue, par ses capacités et performances créatives, une „bourse” universelle des idées scientifiques et des mouvements artistiques „une usine intellectuelle sans précédent”, fait qui a assuré sa prééminence sur le reste du monde.

Mais Valéry et d'autres penseurs ont compris que, de la position du „centre du monde”, comme elle était une fois, l'Europe risque de perdre ses repères axiologiques et de tomber proie à son désordre interne. Dans la période d'entre les deux guerres mondiales, Valéry appréciait que „l'Europe pèse *encore* davantage que le reste du globe”, mais il était conscient que les avantages comparatifs traditionnels de l'Europe sont en cours de disparition (Valéry, 1996, p.270). N'oublions pas que Valéry met ce diagnostic dans la période d'entre les deux guerres mondiales. Les élites qui donnent le ton dans le monde actuel, dans la recherche scientifique et dans l'avantgarde culturelle ne sont plus concentrés en Europe. Le vieux continent n'est plus la „bourse” universelle des idées scientifiques et des mouvements artistiques, elle n'est plus une „usine intellectuelle” compétitive, étant surclassée d'autres zones qui ont surgi à l'horizon. Dans cette perspective géopolitique aujourd'hui on met le problème de la réunification politique et économique et culturelle de l'Europe, pour résister dans la compétition du développement déclenchée par les nouvelles forces de la civilisation. *L'Union Européenne constitue une réponse historique à ces défis.*

Quand même l'Europe a une signification spéciale dans l'histoire universelle. Edgar Morin considère que l'Europe s'individualise par sa vocation „dialogique”, par la façon dans laquelle elle a réussi de mettre en corrélation l'aspect et les dimensions opposées de la vie et de l'esprit. Cette idée entre en résonance et à des similitudes avec la démarche de Constantin Noica (1909-1987), un philosophe roumain qui considère que tous les paradigmes et modèles de pensée connus peuvent être mis, avec certaines nuances, dans un tableau géométrique des rapports entre

l'Un et le Multiple, entre unité et diversité. Ils se différencient en fonction des présuppositions ontologiques et cognitives, tacites ou explicites, mais qui ont des implications aussi dans la sphère des engagements et préférences axiologiques. Noica affirme que dans ce rapport se réunit la structure elle-même de la culture et toutes ses variations possibles. Suivant le schéma logique des textes de Platon, Noica analyse cinq possible rapports entre l'Un et le Multiple, chacun définissant un type possible de culture: „1) l'Un et sa répétition; 2) l'Un et sa variation; 3) l'Un dans le Multiple; 4) l'Un et le Multiple; 5) l'Un multiple” (Noica, 1993, p. 44). Dans toutes les cultures appariassent, aux intensités différentes, des aspects et des caractéristiques de ces cinq rapports. Le dernier rapport, spécifique à la culture européenne, présuppose une „unité synthétique”, dans laquelle „ni l'Un ne prédomine, ni le Multiple, mais l'Un est dès le début le multiple en se distribuant sans se diviser” (p.51). La culture européenne illustrerait ainsi le modèle d'une *unité synthétique*, en expansion, qui se défait en champs, en d'autres unités autonomes, en isotopes, l'unité qui se diversifie et se multiplie soi-même, en produisant „un monde de valeurs autonomes”.

C'est ainsi que la culture européenne est devenue l'une „de l'incarnation de la loi en cas” et toutes ses manifestations suivent ce principe de l'unité dans la diversité. C'est le principe qui oriente aussi le paradigme conjonctif. Mais ce n'est pas une conjonction extérieure, qui unit deux entités à existence séparée, mais d'une conjonction interne, entre des réalités qui ne peuvent pas être conçues qu'ensemble. L'humanisme, le rationalisme, le droit, les sciences, les arts, les Etats-nations, la démocratie, avec la séparation des pouvoirs en Etat, l'autonomie des valeurs, toutes les manifestations créatrices de la culture européenne illustrent ce mécanisme de l'unité dans la diversité, formule qui est devenue, pas du tout par hasard, aussi le principe constitutif de l'Union Européenne.

Mais, l'idée d'une unité multiple en soi-même est une exception des règles „fortes” de la logique classique, ainsi comme elles apparaissent décrites dans la pensée grecque, de Parménide à Aristote. Noica a trouvé une formule originale pour caractériser l'esprit européen, en le mettant sous le signe d'un rapport spécifique entre *la règle et l'exception*. Les types historiques de culture se différencient aussi par leurs attitudes envers le rapport entre la règle et l'exception. En accord avec les cinq types de rapports entre l'Un et le Multiple, Noica détermine cinq types d'exception: „les unes qui infirment la règle, les autres qui la confirment, les autres qui l'élargissent, les autres qui seulement la proclament et, enfin, celles qui deviennent elles-mêmes la règle” (Noica, 1993, p. 11). Dans sa forme moderne, qui apparaît par une rupture envers le monde de l'antiquité, l'Europe illustrerait le rapport: „*exception qui devient la règle*”. Que signifierait cette chose sur le plan historique, sociale et culturel? Des cultures antiques ou non européennes, stagnantes et closes dans leur corps de normes et d'idées, ont été intolérantes envers les libertés représentées par les exceptions. D'autres cultures, comme celle antique grecque, ont légitimé les exceptions (la différence, la multiplicité) auprès du principe unitaire de la règle. Par contre, le monde européen, par son dynamisme créateur, invente continuellement des exceptions (idées, langages, formes d'expression et d'organisation sociale etc.) qui au fur et mesure deviennent des règles et des normes qui s'imposent sur celles antérieures.

Concernant le modèle spécifique de la culture européenne ça veut dire de procéder par des exceptions qui deviennent des règles, rappelons nous quelques

„initiatives” d’avantgarde pour l’histoire universelle. Dans l’espace européen la science a obtenu un statut d’excellence, le politique s’est détaché et s’est autonomisé de la religion, l’Etat s’est séparé de l’église, la sécularisation est devenue norme dans l’organisation des institutions, dans l’éducation et la vie sociale. Par ce mécanisme de la création, l’art européen a inventé et consacré une richesse formidable de langages et formes d’expressivité, la science européenne a dépassé les apparences du réel et a formulé des explications rationnelles, opérant avec un monde des fictions mathématiques, et la technique a créé un univers d’objets et d’instruments par lesquels le milieu de vie est devenu „non naturel”, c’est à dire autre chose que le milieu naturel dans lequel la vie de l’homme s’est déroulé depuis de millénaires. Il y a des exceptions qui sont devenues des règles.

En partant de cette vision comparative, Noica fait un éloge de la culture européenne, en affirmant qu’elle est devenue la seule culture „accomplie”, en pouvant fonctionner comme “prototype” pour d’autres cultures, parce qu’elle a une vocation universelle, et son modèle s’est globalisé, chose démontrée par le fait que „le globe entier est assis aujourd’hui sous le modèle européen” (p. 25). Mais, n’oublions pas que L’Europe a été l’espace géopolitique dans lequel sont nés quelques „exception” aberrantes et qu’elle a été le théâtre d’expériences désastreuses: deux guerres mondiales, deux types de régimes totalitaires, avec des effets monstrueux, l’Holocauste et le Goulag. Enfin, l’Europe est celle qui a inventé la nation et l’Etat-nation, des exceptions qui sont devenues des règles pour le monde moderne. Et encore une fois l’Europe est sur le point de dépasser aujourd’hui cette structure de résistance de l’époque moderne, inventant „l’exception” nommée l’Union Européenne, comme structure *sui generis*, qui n’a pas d’antécédents historiques comme type d’organisation supra-nationale ou méta-nationale. L’UE est une invention historique, unique, qui se remarque par sa capacité de se construire l’unité politique sans supprimer sa diversité culturelle.

Au fond, le projet de la construction européenne elle-même, démarré après la deuxième guerre mondiale, peut être mis sous le signe de la conjonction, en désaccord avec les disjonctions et les conflits intra-européennes de l’époque moderne. Le modèle européen d’intégration est orienté par un vecteur supranationale, mais elle a une particularité: L’Union Européenne est une organisation supranationale, mais une qui ne détruit pas les Etats nationaux composants, mais les contient et les conserve, en reconnaissant leur souveraineté et leur pouvoir de décision dans certaines limites. C’est ici que se trouve son originalité historique. Voilà pourquoi l’UE est une „exception” et pourquoi elle pourrait être nommée plutôt une organisation postnationale et non pas supranationale.

Un autre aspect. Le processus de la mondialisation a commencé, au fond, par la régionalisation. L’Europe a construit la première région économique fonctionnelle, après 1950, la première exception qui est devenue règle dans le milieu de la globalisation. L’Union Européenne est la seule région économique et politique réellement intégrée, qui dispose d’institutions fonctionnelles (parlementaires, exécutives et juridiques), d’un marché économique unifié, d’une monnaie commune, ainsi que des politiques convergentes, dans divers domaines, aspects qui la singularisent sur les autres régions économiques du monde. C’est pourquoi l’UE est la seule organisation postnationale qui puisse jouer le rôle d’un acteur global dans un monde dominé encore par des Etats-nations.

## Références

1. Anderson, Benedict, *Comunități imaginate. Reflecții asupra originii și răspândirii naționalismului*, București, Editura Integral, 2001.
2. Bauman, Zygmunt, *Identity. Conversations with Benedetto Vecchi*, Cambridge, CB2 IUR, UK, Polity Press, 2004.
3. Friedman, Thomas L., *Pământul este plat. Scurtă istorie a secolului XXI (La terre est plate. Histoire brève du XXI siècle)*, Iași, Polirom, 2007.
4. Georgiu, Grigore, *Identitate și integrare. De la disjunție la conjuncție*, București, Editura Institutului de Teorie Socială al Academiei Române, 2001.
5. Held, David; McGrew, Anthony; Goldblatt, David; Perraton, Jonathan, *Transformări globale. Politică, economie și cultură*, Iași, Polirom, 2004.
6. Huntington, Samuel P., *Cine suntem noi? Provocări la adresa identității culturale americane (Qui sommes-nous? Les défis de l'identité culturelle américaine)*, București, Editura Antet, 2004.
7. Kagan, Robert, *Despre paradis și putere. America și Europa în noua ordine mondială (Sur le paradis et le pouvoir. L'Amérique et l'Europe dans le nouvel ordre mondial)*, București, Editura Antet, 2005.
8. Leclerc, Gerard, *Mondializarea culturală. Civilizațiile puse la încercare, (La mondialisation de la culture. Les civilisations face aux défis)*, Chișinău, Întreprinderea Editorial - Poligrafică Știința, 2003.
9. Lipovetsky, Gilles, Serroy, Jean, *Ecranul global. Cultură, mass-media și cinema în epoca hipermodernă*, Iași, Polirom, 2008.
10. Malița, Mircea, *Zece mii de culturi, o singură civilizație*, Ediția a doua, revăzută, București, Editura Nemira, 2001.
11. Mattelart, Armand, *La communication-monde*, Paris, La Découverte, 1999.
12. Morin, Edgar, *Gândind Europa (Penser l'Europe)*, Iași, Polirom, 2004.
13. Munteanu, Miruna, "Globalizarea este inevitabilă. Interconectarea, secretul performanței cerebrale și sociale", articol din ziarul "Ziua", sâmbătă, 6 octombrie, 2007.
14. Noica, Constantin, *Modelul cultural european*, București: Humanitas, 1993.
15. Rifkin, Jeremy, *Visul european. Despre cum, pe tăcute, Europa va pune în umbră „visul american” (Le rêve européen. Comment, en silence, l'Europe va dépasser le rêve américain)*, Iași, Polirom, 2006.
16. Ritzer, George, *Globalizarea nimicului. Cultura consumului și paradoxurile abundenței*, București, Humanitas, 2010.
17. Sartori, Giovanni, *Ce facem cu străinii? Pluralism vs. multiculturalism (Qu'esqu'on va faire avec les étrangers? Pluralisme vs. Multiculturalisme)* București, Humanitas, 2007.
18. Touraine, Alain, *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005.
19. Valéry, Paul, *Criza spiritului și alte eseuri*, Iași, Editura Polirom, 1996.
20. Vattimo, Gianni, *Sfârșitul modernității*, Constanța, Editura Pontica, 1993.